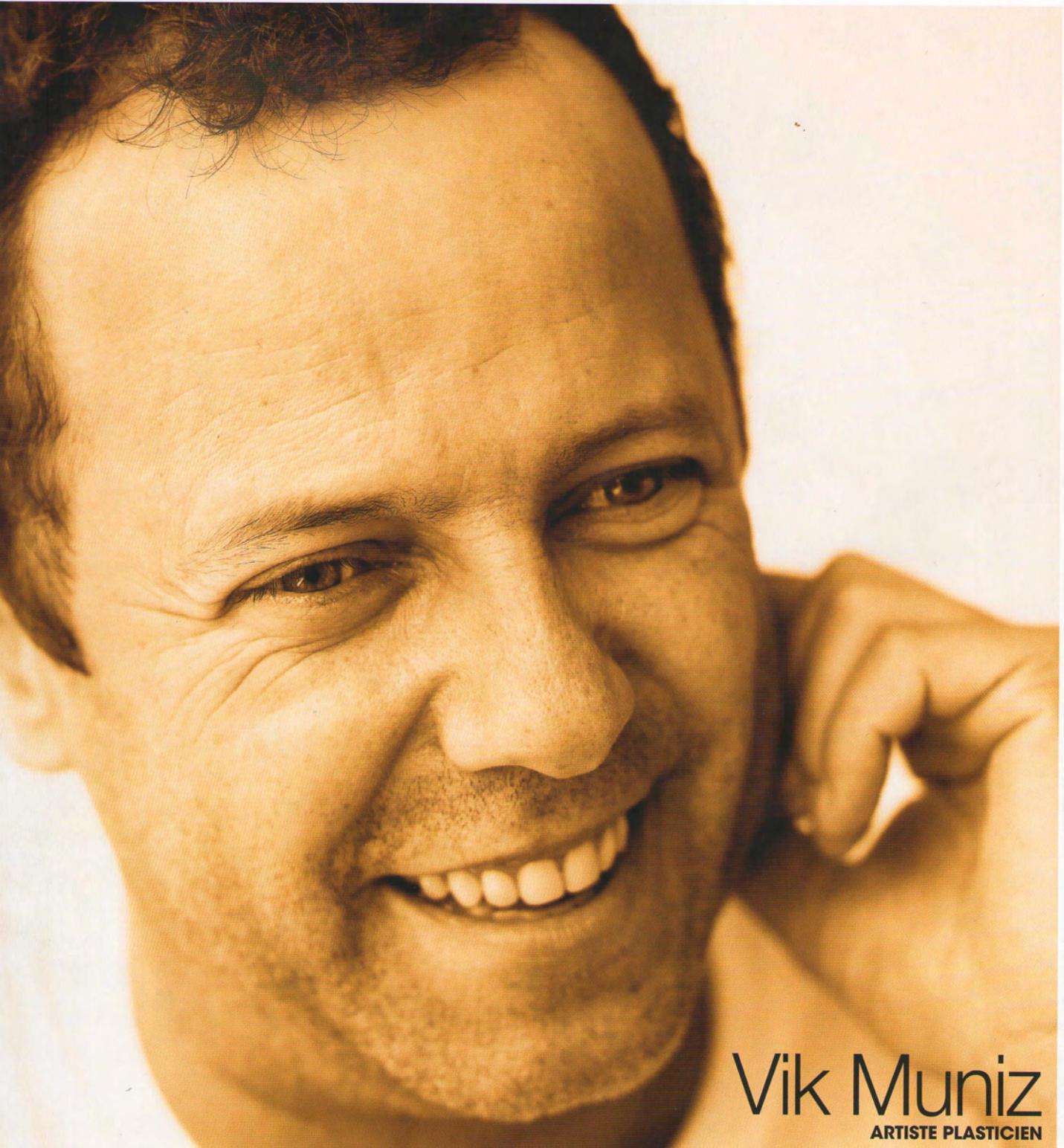


N

#16 SÃO PAULO

Printemps-Été 2011 € 4,50 SFR 6,80 £ 3,00 \$ 5,40



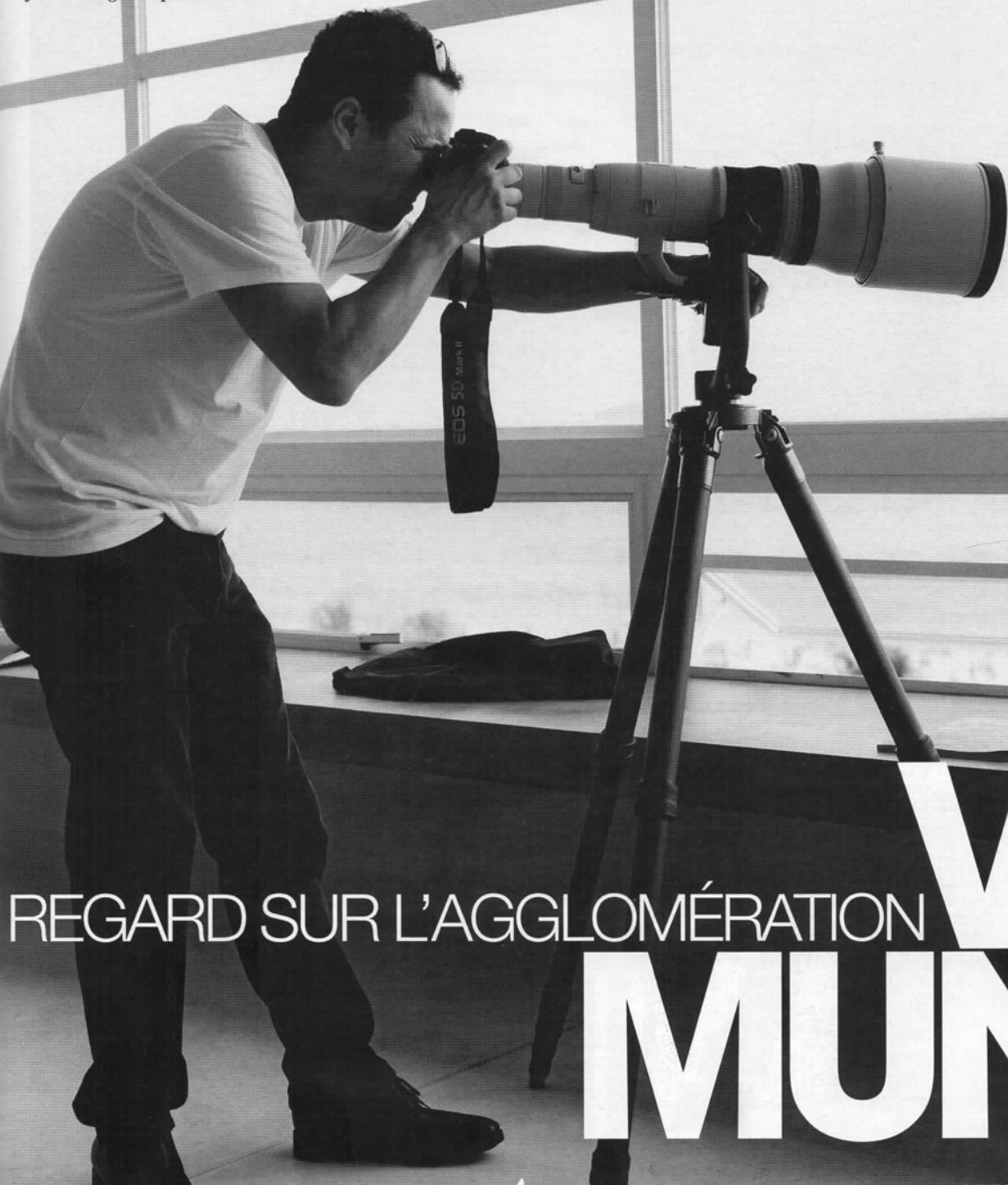
Vik Muniz
ARTISTE PLASTICIEN

SPÉCIAL DÉVELOPPEMENT DURABLE



NOUVELLE PERSPECTIVE

«L'artiste refait le monde à sa manière, pourrait-il en être autrement avec cet outil primitif qu'est l'œil humain ? Son seul mérite consiste à vous faire changer de point de vue.»



REGARD SUR L'AGGLOMÉRATION

VIK
MUNIZ

AUX YEUX DE CET ARTISTE DES MASSES CRITIQUES,
DES JUGEMENTS D'ENSEMBLE, LA PARTIE N'EST PAS CONDITIONNÉE PAR
LE TOUT, ELLE SE DÉPLACE, CHANGE DE NATURE, SE RECYCLE.
IL EN VA DE MÊME AVEC SÃO PAULO, SA VILLE NATALE, QUI NE SE RÉVÈLE
QU'AU CONTACT DE RIO DE JANEIRO, SON DOUBLE CONTRAIRE.

Texte Julien Bouré Photographies Jean-Claude Amiel

38



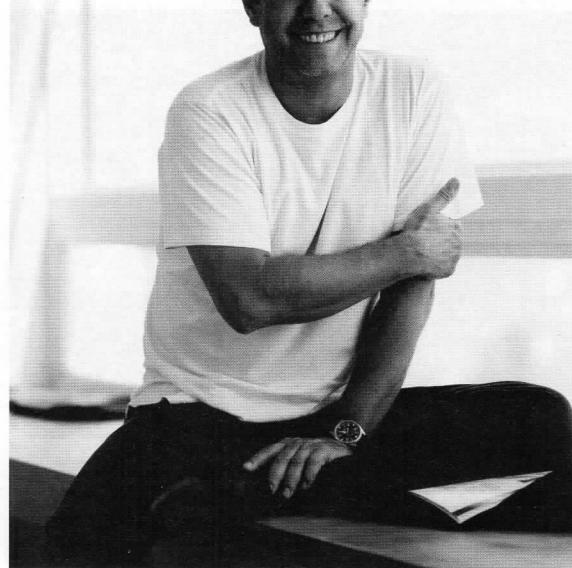
3738
3940



41

VIK MUNIZ EN 5 DATES

- 1961** Naissance à São Paulo.
- 1990** Première œuvre de maturité, « *The Best of Life* », une série de clichés célèbres redessinés de mémoire.
- 1997** Il travaille sur des portraits en chocolat.
- 2006** Réflexion sur le recyclage des ordures en œuvres d'art.
- 2010** Sortie de son film « *Waste Land* », nommé pour le prix du meilleur documentaire à la 83^e cérémonie des Oscars.



UNE PARTIE DU TRAVAIL DE VIK MUNIZ POURRAIT S'APPARENTER AUX TECHNIQUES DES PEINTRES IMPRESSIONNISTES : PAR PETITES TOUCHES DE COULEUR, CLAUDE MONET, PAUL CÉZANNE OU CAMILLE PISSARRO BROSSAIENT DES MASSES AUX CONTOURS INDÉCIS, UNE IMPRESSION VAPOREUSE DU RÉEL EN RÉALITÉ PLUS RÉELLE QUE LA RÉALITÉ. VIK EST UN IMPRESSIONNISTE À L'ENVERS. Pour lui, c'est le composé qui sert de support à ses composants, et non l'inverse. Au lieu d'additionner des éléments informes, il les soustrait un à un et leur fait prendre forme. « Prenez quelque chose que vous pensez bien connaître. Je crée une interférence, et vous réalisez que depuis tout ce temps, vous regardiez cette chose sans vraiment la voir. C'est une reconstruction mentale, une manière de renverser les illusions d'optique, de réparer la réalité. » Le dernier projet de Vik, dont la documentariste Lucy Walker a tiré un film, « *Waste Land* », récompensé à plus de vingt reprises dans le monde entier, en est une belle illustration. C'était à Jardim Gramacho, la plus grande décharge que la terre puisse porter.

UN CHOIX DE RECONVERSION. Dans ce faubourg paria de Rio de Janeiro, où 25 000 personnes vivent du recyclage des ordures, Vik Muniz a poussé plusieurs de ces intouchables à s'exprimer à travers des expériences artistiques. Ces gens à la conscience environnementale très aiguë, ces « irrécupérables » qui préfèrent encore vivre en marge de la société plutôt qu'en marge de la loi, eurent enfin l'occasion de se récupérer eux-mêmes. « Ils n'ont aucune relation avec l'art, ils n'ont jamais ouvert une monographie, ni assisté à un cours magistral sur Le Caravage, et pourtant, il se passe quelque chose d'esthétique.

Rio, c'est le Brésil tel que le voit le monde. São Paulo, le monde selon le Brésil.

La beauté est nécessaire à la reproduction de l'espèce : elle existe partout », dit-il en désignant la photo d'un superbe échassier à la robe immaculée qui ne vit que dans les crassiers. Le recyclage est une atteinte à l'ordre des choses, il leur rend leur mobilité, parce qu'il offre un choix de reconversion. Il ne fait aucun doute qu'habiter une ville aide à ne voir dans le monde que des doubles sens, sinon des contresens. La pensée urbaine est un trouble de l'agglomération.

UNE VILLE AÉROPORTÉE. Vik a deux villes dans sa vie : une ville natale, São Paulo,

et une ville d'adoption, Rio de Janeiro. De ces deux capitales brésiliennes, l'une économique, l'autre sentimentale, la première est plus ville que brésilienne, et la seconde plus brésilienne que ville. São Paulo est une ville aéroportée, elle ne touche jamais terre. Rio vit les pieds dans l'eau. Rio, c'est le Brésil tel que le voit le monde, alors que São Paulo incarne le monde tel que le voit le Brésil. Les Cariocas considèrent celui-ci comme leur arrière-cour, les Paulistes le voient comme un pays étranger. Rio est une caricature d'elle-même. Elle vit de stéréotypes, et s'en amuse avec beaucoup de sérieux. À São Paulo, on vous demande ce que vous faites dans la vie ; à Rio, on veut savoir ce que vous aimez faire. En matière d'oisiveté, la culpabilité pauliste est à la mesure de l'innocence carioca. São Paulo a la simplicité industrielle, l'amour du travail bien fait. Rio va droit au but, à la plage. D'ailleurs, São Paulo, ce grand port de l'Amérique du Sud globale, s'est construit en retrait des abords coupables de l'océan Atlantique, tandis que Rio en a fait son véritable centre-ville. Ici, chaque coin de serviette est un quartier, le point de ralliement d'une tribu. La vie sociale résulte de l'endroit où vous choisissez de vous faire bronzer plus sûrement encore que de ***

SES 5 LIEUX DE PÈLERINAGE À SÃO PAULO

Les très prestigieux hôtels *Emiliano* et *Fasano* hébergent les deux meilleurs restaurants italiens de la plus italienne des villes brésiliennes. Le sandwich *Beirut de Frevo*, un pauliste plus libanais qu'au pays du Cèdre. La discothèque *Love Story*, pour réaliser à quel point São Paulo vit la nuit. La galerie d'art *Fortes Vilaça*, où il expose.

**REJETS DU SYSTÈME**

Détournement du très académique « Marat assassiné », la célèbre toile de Louis David.

PHOTO SOUVENIR

Vik Muniz s'approprie des clichés en les dessinant de mémoire.

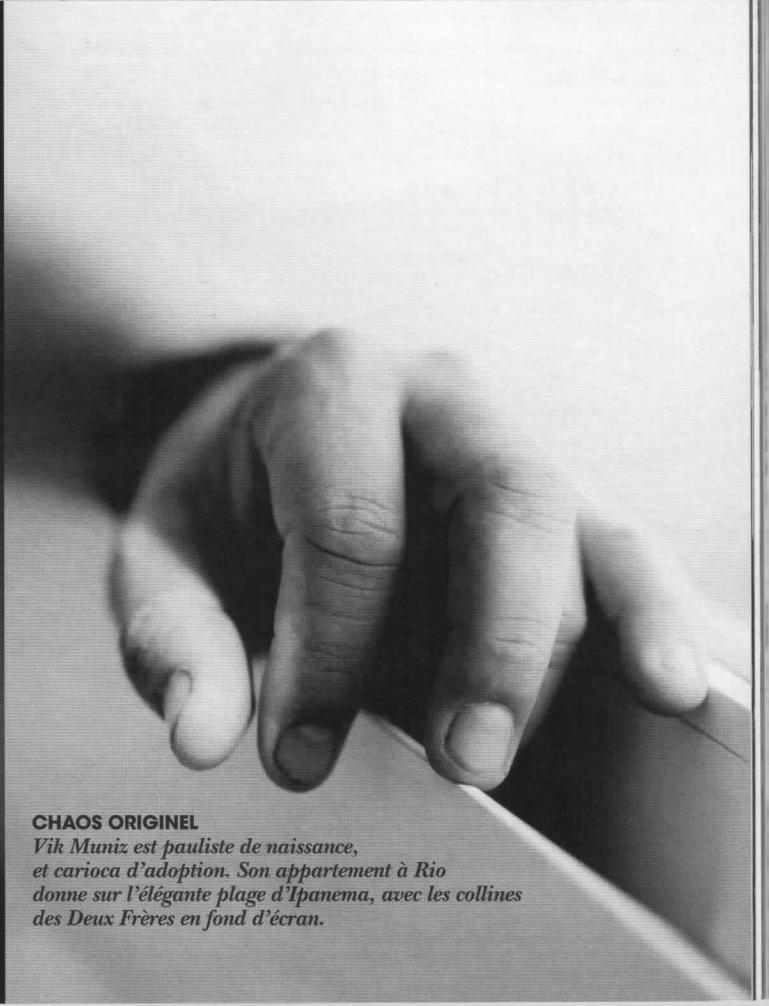
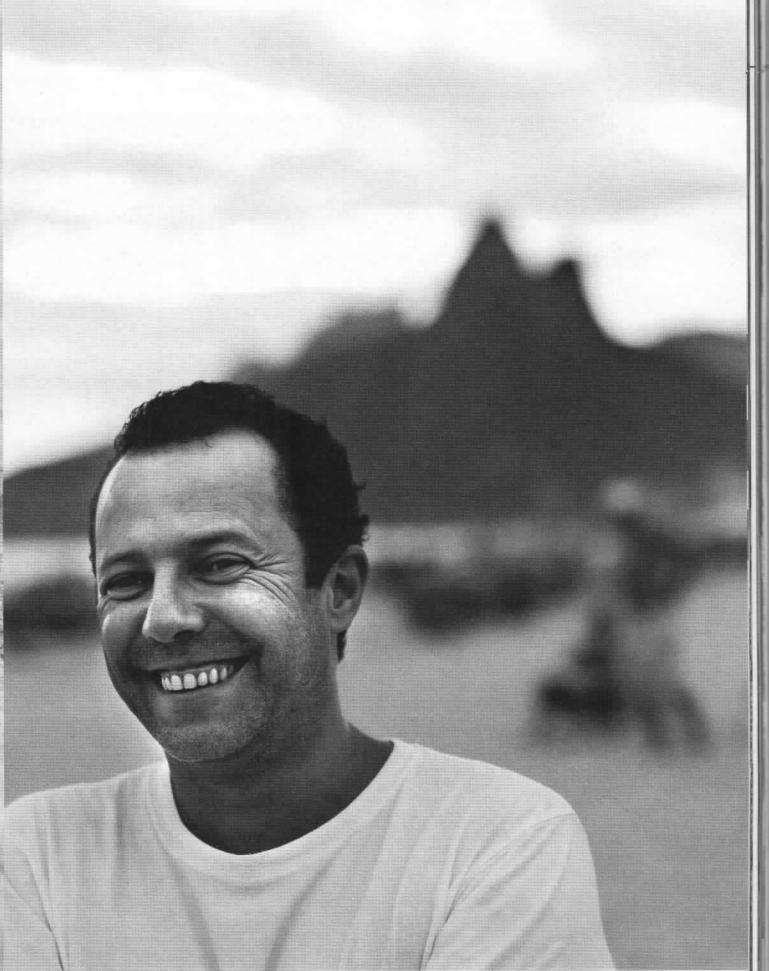
votre façon de parler, de vous vêtir, de vous comporter. Cette géographie intolérante permet d'y faire des rencontres, d'y donner des rendez-vous d'affaires avec un instinct consanguin qui ferait passer un club d'officiers anglais pour une brasserie démocratique. Les célébrités locales ne se mélangent pas aux plastiques de rêve qui évitent les mères avec leur bébé, lesquelles s'abstinent de fréquenter les transformistes qui tournent le dos à la jeunesse dorée qui snobe les surfeurs...

NUITS PAULISTES. Des secrets à ciel ouvert, tout le contraire de l'ouverture à huis clos de São Paulo. Ses nuits sont fascinantes. La discothèque Love Story cultive une ambiance folle, féline et fellinienne. Avant 4 heures du matin, ce n'est qu'une boîte entre quatre murs avec des lasers verts qui balayent le néant. Mais au point du jour, elle devient la valeur refuge des espèces nuisibles, des fleurs de macadam et des bêtes de concours de beauté venues y chercher en vain l'amour de leur vie. Les artistes viennent exposer à São Paulo parce que c'est là que tout se passe. « J'y vais très souvent. Parfois, je ne reste même qu'une heure, et il me faut cinq jours pour récupérer. » Le Carioca a peut-être la coquetterie chevillée au corps, reste que la São Paulo Fashion Week est l'unique événement mondial de la mode brésilienne. Ici, l'in-

« Ils n'ont aucune relation avec l'art. Pourtant, il se passe quelque chose d'esthétique. »

fluence internationale, principalement européenne, est aussi importante qu'à Buenos Aires. Outre l'excellente carte italienne du Fasano et de l'Emiliano, les deux palaces les plus chics de l'arrondissement le plus cossu de la ville, le « Beyrouth », un sandwich introduit au Brésil par les immigrants libanais, est devenu aussi pauliste que les fameux Brussels Waffles sont new-yorkais. La communauté japonaise s'est elle aussi merveilleusement acclimatée, certains de

ses restaurants imitant les formules illimitées des churrasqueiras en remplaçant la viande par des makis à volonté, avec cette prévention des ventes aux enchères où il suffit de se gratter le nez pour que le commissaire-priseur vous adjuge un article exorbitant. La langue de São Paulo est un débit impétueux : c'est une ville qui a tant d'appétit qu'elle mâche même ses propres mots. L'argot carioca est plus liquide, il insinue, il vous glisse entre les doigts. Rio est une ville pour boire, São Paulo pour manger. ■



CHAOS ORIGINEL

Vik Muniz est pauliste de naissance, et carioca d'adoption. Son appartement à Rio donne sur l'élégante plage d'Ipanema, avec les collines des Deux Frères en fond d'écran.